

## **La Terre d'Alexandre Dovjenko (1930) et l'Ensemble Janì : une création musicale de Rocco De Santis**

L'Oriental-Vevey inaugure sa saison 2004-05 par un spectacle cinématographique et musical qui s'inscrit dans le cadre du festival IMAGES '04.

C'est renouer avec la vocation première du lieu, qui fut un des cinémas les plus attachants de la région, et c'est poursuivre une politique de création inaugurée avec l'association nouvelle dirigeant la maison.

Le spectacle proposé appartient à un projet qu'IMAGES entend développer et varier d'une édition à l'autre : faire voir des films muets grâce à l'intervention de la musique interprétée *live*, du solo au petit ensemble, de l'improvisation à la composition.

Le thème d'IMAGES '04, *Emporte-moi ! Extase, possession et autres transports* sera illustré durant tout le mois de septembre par un programme de films et des expositions photographiques.

Un des choix s'est porté sur le tarentisme et la tarentelle, avec des films documentaires et des fictions réalisés par Giancarlo Mingozzi et Eduardo Winspeare, le premier actif dès les années 60 et le second appartenant à la nouvelle génération des cinéastes italiens.

On sait quels liens profonds le phénomène de la transe qui anime les tarentulés entretient avec la musique, mais nous ne faisons œuvre ni d'ethnologie ni de musicologie.

L'existence d'une tradition musicale moderne liée à cette histoire nous a poussé à formuler au cœur de ce programme un projet particulier : proposer l'un des chefs-d'œuvre du cinéma muet, *La Terre* (1930) de l'Ukrainien Alexandre Dovjenko, à l'invention musicale du musicien et compositeur italien Rocco De Santis, qui vit à Sternatia, dans la Grecia del Salento, province de Lecce.

Pour la création de la musique d'accompagnement de *La Terre* de Dovjenko, Rocco De Santis a réuni autour de lui cinq musiciens.

Ils se produiront sous le nom d'Ensemble Janì, d'un mot qui signifie le « soc » dans la langue de la Grecia Salentina, le grìko.

L'Ensemble Janì est composé de Rocco De Santis, guitare, Angelo Berardi, violon, Massimo La Zazzera, flûtes, Rocco Nigro, accordéon, Eufemia Mascolo, contrebasse, Pino Basile, percussions.

Le compositeur explique sa démarche dans une riche présentation de son travail publiée sous le titre de « *La Terre* d'Alexandre Dovjenko : une lecture musicale », dans l'ouvrage édité à l'occasion du festival, *Emporte-moi ! Extase, possession et autres transports*, Images '04, Vevey, 2004 (Roland Cosandey, Vincent Juillerat, éd.).

Les concerts-projection de *La Terre* ont lieu à l'Oriental Vevey les 16, 17 et 18 septembre 2004 à 20h30, et dimanche 19 septembre à 17h30.

## **La Terre de Dovjenko**

Histoires et encyclopédies du cinéma le répètent à l'envie, *La Terre* de Dovjenko est "l'un des films les plus charnels de l'histoire du cinéma". Mais qui connaît l'œuvre aujourd'hui?

Qui peut rêver à la scène initiale de cet étonnant poème visuel filmé par Daniel Demoutzki : la mort sereine de Semion, l'aïeul, sur un tapis de fruits? Qui peut retrouver, les yeux fermés, ce vertige qui prend le spectateur quand passe au premier plan, caressé par les branches des pommiers, le cercueil ouvert de Vasil, abattu en pleine danse jubilatoire solitaire, à la lumière de la lune? Ou se remémorer comment, dans le désespoir d'avoir à céder ses champs, Khoma le meurtrier enfonce la terre jusqu'aux épaules dans la terre-mère?

Troisième long métrage d'Alexandre Dovjenko (1894-1956), après *Zvenigora* (1928) et *Arsenal* (1929), *La Terre* (Zemlja) appartient, comme *La Ligne générale* d'Eisenstein (1929) ou *Le Bonheur* de Medvedkine (1934) à la production soviétique consacrée à la collectivisation de la campagne, sous le slogan de l'ancien et du nouveau.

Il fut réalisé au moment où Staline enclenchait le bouleversement définitif du monde rural ukrainien, qui se fera au prix de déportations massives et d'une famine délibérément infligée à la population.

A l'heure où se dessinait la doctrine de fer du réalisme-socialiste et que la collectivisation prenait la tournure d'une véritable guerre, *La Terre* reçut un accueil extrêmement controversé, étant jugé idéologiquement et politiquement discutable : comment pouvait-on concevoir qu'un tel bouleversement historique prît place dans une vision lyrique du cycle de la nature?

Dovjenko dut également se battre contre la censure, qui aurait voulu que deux scènes disparaissent du film, celle où les hommes urinent dans le réservoir du tracteur à sec et l'un des moments les plus extraordinaires qu'on ait vu à l'écran, la fiancée de Vasil se livrant, nue, à l'hystérie du désespoir.

L'enracinement dans une tradition ukrainienne rendue fragile par la visée unificatrice du pouvoir central, la capacité de ne jamais réduire les personnages à des types, même ceux que l'appareil de propagande désignait comme « ennemis de classe », le sentiment d'une relation mystérieuse entre les corps – fruit, tournesol, sillon, sein, blés, nuage et vent... –, un lyrisme extatique dans l'évocation de la mort comme de la vie : *La Terre* de Dovjenko est un film peu oubliable.

Nous sommes heureux de pouvoir le remettre en mémoire grâce au regard que lui porteront musicalement Rocco De Santis et les interprètes de l'Ensemble Jani.

A l'origine, une musique du compositeur ukrainien Levko (Lev) Revoutski, crédité dans le générique, accompagnait le film. Nous n'avons pas trouvé d'information sur cette partition.

En 1997, c'est une musique composée spécialement par Alexander Popov qui fut enregistrée pour la télédiffusion de *La Terre* par Arte, dans une co-production Arte-ZDF. En avril 2002, le quartet expérimental pop Drey (Strasbourg) accompagnait le film au festival Okup Karavan (Sarajevo), reprenant ce ciné-concert à Paris en février 2004 (Festival Ciné-Concert).

RC

## **La Terre (Zemlia), Alexandre Dovjenko, URSS 1930.**

Réduit à sa trame, *La Terre* raconte la collectivisation de la terre ukrainienne à travers le destin d'un jeune communiste, Vasyl, dont le grand-père, le vieux Symon, s'éteint paisiblement au début de l'histoire. Vasyl tente en vain de convaincre son père, Opanas, qui ne veut rien entendre du kolkhose. Alors que les paysans riches, les koulaks, manifestent leur désespoir et leur opposition, Vasyl amène un tracteur au village et laboure en travers des limites de leur propriété. Il est traîtreusement assassiné par un fils de koulak, Khoma. Cette mort, douloureusement vécue par sa fiancée Natalia et célébrée laïquement par la collectivité, entraîne le ralliement d'Opanas et des villageois à l'organisation nouvelle de leur vie.

Production : VUFKU (Kiev), 35 mm., muet, noir et blanc. Réalisation : août 1929 - mars 1930. Première : 8 avril 1930.

Métrage original : 1704 m. Copie projetée à IMAGES '04 : tirage Gosfilmofond, Cinémathèque suisse Lausanne, 18 images / seconde.

Scénario et mise en scène : Alexandre Dovjenko. Images : Daniel Demoutzki.

Décor : Vasyl Kritchevski.

Assistants : Julia Solntseva, Lazar Bodik.

Partition originale (pour exécution en direct) : Levko (Lev) Revoutski

Symon (ou Semen) Troubenko, le grand-père (Mykola Nademski)

Opanas Troubenko, le père (Stepan Chkourat)

Vasyl Troubenko, le fils (Semen Svachenko)

La fille d'Opanas (Julia Solntseva)

Petro, ami de Symon (V. Krasenko)

Khoma Bilokine (ou Belokon), le jeune koulak (Petro Massokha)

Le père de Khoma (I. Franka)

Natalia (ou Nataalka), la fiancée de Vasyl (Elena Maximova)

Le pope (V. Mikhaïlov)

Le secrétaire du Komsomol (Pavel Petrik)

Le président du soviet du village (O. Oumanetz)

La jeune paysanne (E. Bondina).

Le jeune koulak (Luka Liasenko)

D'août à novembre 1930, Dovjenko voyage à l'étranger pour s'informer de la production sonore (Prague, Hambourg, Paris, Londres, Amsterdam) et montre *La Terre*.

Le film fut projeté à la première Esposizione Internazionale d'Arte Cinematografica, qui se tint au Lido de Venise dans le cadre de la 18ème Biennale, sans compétition officielle. Il sera plébiscité parmi les dix meilleurs films du monde à Bruxelles en 1955, par un jury international de critiques.

### Bibliographie consultée

Alexander Dovjenko. *Alexander Dovzhenko*, Sovexportfilm, Moscou, s.d.

George O. Liber, *Alexander Dovzhenko. A Life in Soviet Film*, BFI Publishing, Londres, 2002.

Vance Kepley, Jr., *In the Service of the State. The Cinema of Alexander Dovzhenko*, The University of Wisconsin Press, Madison, 1986.

Alexander Dovzhenko, *The Poet as Filmmaker. Selected Writings*, The MIT Press, Cambridge, Mass., Londres, 1973 (Marco Carynnyk, éd.).

Marcel Oms, *Alexandre Dovjenko*, Serdoc, Lyon, 1968 ("Premier Plan", 48).

Luda et Jean Schnitzer, *Dovjenko*, Ed. Universitaires, Paris, 1966 ("Classiques du cinéma", 24).